

Le Moi n'est pas l'affirmation d'Un être face à plusieurs (instincts, pensées, etc.), au contraire, l'ego est une pluralité de forces personnalisées dont tantôt l'une tantôt l'autre passe au premier plan en qualité d'ego et considère les autres de loin, comme un sujet considère le monde extérieur qui influe sur lui et le détermine. Le sujet est instable, nous ressentons probablement le degré d'intensité des forces et des instincts comme proximité ou éloignement, et nous interprétons pour nous-mêmes sous la forme d'un paysage, d'une plaine, ce qui est en réalité une multiplicité de degrés quantitatifs. L'élément le plus rapproché, nous l'appelons « moi » de préférence à ce qui est plus lointain, et accoutumés à la désignation imprécise « moi et tout le reste, tu¹ », nous faisons instinctivement, de *l'élément dominant* momentanément, *tout l'ego*, nous repoussons l'ensemble des tendances plus faibles dans une perspective *plus lointaine* et nous en faisons le domaine *entier d'un* « Tu » ou « Ça ». Nous nous traitons comme une pluralité et transportons dans ces « rapports sociaux » toutes les habitudes sociales que nous avons envers les hommes, les animaux, les pays et les choses. Nous nous déguisons, nous nous faisons peur, formons des factions, représentons des procès, nous agressons nous-mêmes, nous torturons, nous glorifions, faisons de tel ou tel de nos traits de caractère notre dieu ou notre diable et nous montrons aussi déloyaux et aussi loyaux que nous avons coutume de l'être en société.

Nietzsche, « *Fragment posthume 6 [70]* », Automne 1880

Première partie : interprétation philosophique

¹ Nietzsche utilise ici le terme français « tu », pour désigner ici tout ce qui n'est pas « moi ».

Première partie : interprétation philosophique

Dans ce texte, quelle réalité Nietzsche attribue-t-il au moi ?

Deuxième partie : essai littéraire

La complexité du moi, est-ce cela qui nous séduit chez les personnages littéraires ?

Dans ce texte, quelle réalité Nietzsche attribue-t-il au moi ?

Nietzsche soutient que le Moi (ou l'ego) n'est pas une entité stable et unique, mais plutôt une pluralité de forces personnalisées qui changent continuellement de place, parfois dominantes, parfois secondaires. Nous interprétons ces forces et instincts comme des degrés de proximité ou d'éloignement, et nous les désignons comme "moi" ou "tu" en fonction de leur degré d'intensité. Il est suggéré que nous nous traitons comme une pluralité et que nous transportons dans nos relations avec les autres, la société, les mêmes habitudes sociales que nous avons envers les objets et les autres êtres. Il y a une projection du multiple. Nous nous déguisons, nous nous faisons peur, formons des factions, représentons des procès, nous agressons nous-mêmes, nous torturons, nous glorifions, faisons de tel ou tel de nos traits de caractère notre dieu ou notre diable et nous montrons aussi déloyaux et aussi loyaux que nous avons coutume de l'être en société. Dire que « *l'ego est une pluralité de forces personnalisées* » c'est dire qu'une partie de notre psyché est caractérisée par une certaine intensité ou degré de puissance. Ces forces peuvent être des instincts, des pensées, des désirs, qui influencent notre comportement et notre manière de percevoir le monde. Ces forces peuvent être en conflit les unes avec les autres, et l'une d'elles peut passer au premier plan en qualité d'ego, tandis que les autres sont considérées de loin, comme un sujet considère le monde extérieur qui l'influence et le détermine. Ces forces personnalisées sont en constante mutation et il n'y a pas une force qui domine tout le temps, c'est pour cela qu'il dit que le Moi est instable. Il montre que nous ressentons en nous-même probablement le degré d'intensité des forces et des instincts comme proximité ou éloignement, et nous interprétons pour nous-mêmes sous la forme d'un paysage, d'une plaine, ce qui est en réalité une multiplicité de degrés quantitatifs.

le Moi est donc instable et complexe, et il est difficile, voire impossible, de le connaître de manière définitive, il n'a pas « une » réalité. Cependant, cela ne signifie pas que nous ne pouvons pas avoir une certaine conscience de nos propres forces personnalisées. Il est possible d'observer ses propres pensées, sentiments et comportements, et de remarquer comment ils changent au fil du temps. Il est également possible d'observer les conflits internes, les désirs, les peurs, les croyances, qui peuvent influencer nos actions et nos perceptions. En somme, bien que nous ne puissions pas avoir une connaissance absolue et singulière de nous-mêmes, nous pouvons avoir une certaine conscience de nos propres forces personnalisées en étant attentifs à nos propres pensées, sentiments et comportements, et en étant conscients des facteurs qui les influencent.

Nietzsche fait une distinction entre l'un et le multiple en ce qui concerne la compréhension de ce qu'est le moi. Il soutient que le Moi n'est pas l'affirmation d'un être face à plusieurs (instincts, pensées, etc.), mais plutôt une pluralité de forces personnalisées qui changent continuellement de place, parfois dominantes, parfois secondaires. Cette distinction entre l'un et le multiple a des conséquences importantes pour la compréhension de ce qu'est le moi. D'abord, elle remet en question l'idée selon laquelle le moi est une entité stable et unique. Au lieu de cela, Nietzsche soutient que le moi est instable et en constante évolution, car il est composé de nombreuses forces qui peuvent être en conflit les unes avec les autres. Ensuite, cette distinction met en évidence l'importance de la subjectivité dans la compréhension de notre propre moi. Selon Nietzsche, nous n'avons pas accès à une réalité objective de nous-mêmes, mais plutôt à une interprétation subjective de nos propres forces personnalisées. Cela signifie que notre compréhension de notre propre moi est influencée par notre propre point de vue et nos propres expériences. Enfin, cette distinction entre l'un et le multiple souligne l'importance de la conscience de soi et de l'auto-analyse pour comprendre notre propre moi. Nous ne pouvons pas

avoir une connaissance absolue et définitive de nous-mêmes, mais nous pouvons avoir une certaine conscience de nos propres forces personnalisées en étant attentifs à nos propres pensées, sentiments et comportements, et en étant conscients des facteurs qui les influencent.

Il y a aussi un lien étroit entre ce que Nietzsche dit sur la pluralité du moi et les idées de Sigmund Freud sur le moi et le ça. Les deux penseurs soutiennent qu'il y a des forces internes qui influencent notre comportement et notre perception du monde, et que ces forces ne sont pas toujours conscientes. Freud décrit le moi comme étant la partie de notre psyché qui est consciente et qui peut être consciente de ses propres pensées, sentiments et actions. Le ça, quant à lui, représente les pulsions inconscientes qui sont en conflit avec les normes sociales et morales, et qui influencent notre comportement. Il décrit le ça comme étant plus instinctif et irrationnel que le moi. Nietzsche, quant à lui, décrit le moi comme étant une pluralité de forces personnalisées en mouvement, parfois dominantes, parfois dominées. Il suggère que nous interprétons ces forces et instincts comme des degrés de proximité ou d'éloignement, et que nous nous traitons comme une pluralité et que nous projetons dans nos relations avec les autres.

On peut donc voir que les deux auteurs, Freud et Nietzsche, décrivent un moi qui n'est pas tout à fait maître en sa propre maison, mais qui est influencé par des forces internes qui lui échappent, cependant, Nietzsche insiste plus sur l'instabilité de ces forces et sur l'importance de la subjectivité de notre propre perception, tandis que Freud insiste sur les mécanismes inconscients.

Pour Nietzsche, le rapport entre le moi et la société est complexe et ambigu. Il affirme que « nous nous déguisons, nous nous faisons peur, formons des factions, représentons des procès, nous agressons nous-mêmes, nous torturons, nous glorifions, faisons de tel ou tel de nos traits de caractère notre dieu ou notre diable et nous montrons aussi déloyaux et aussi loyaux que nous avons coutume de l'être en société ». Il décrit ces comportements comme étant des rapports sociaux qui sont souvent faux, hypocrites et qui nous empêchent de vivre de manière authentique. Il critique ainsi la société qui impose des normes et des valeurs qui ne correspondent pas à la réalité de l'individu et qui l'empêchent de vivre de manière authentique. Il considère que ces normes et valeurs sont souvent artificielles et ne reflètent pas la réalité de l'individu. Il critique ainsi les habitudes sociales par le prisme de la multitude caractéristique du moi.

Pour Nietzsche, il n'y a pas donc pas une véritable nature ou réalité du moi qui est fixe et déterminée, car il est en constante évolution et est influencé par des forces internes qui sont en conflit les unes avec les autres.

« L'élément le plus rapproché, nous l'appelons « moi » de préférence à ce qui est plus lointain, et accoutumés à la désignation imprécise « moi et tout le reste, tu », nous faisons instinctivement, de l'élément dominant momentanément, tout l'ego, nous repoussons l'ensemble des tendances plus faibles dans une perspective plus lointaine et nous en faisons le domaine entier d'un « Tu » ou « Ça ». » Nietzsche décrit comment nous appréhendons notre propre moi en nous basant sur la proximité ou l'éloignement des forces qui nous constituent. Il dit que nous tendons à appeler "moi" l'élément le plus proche de nous. Cependant, cette désignation est imprécise, car le moi est en réalité une pluralité de forces qui peuvent changer de place et de dominance à tout moment. On peut en déduire que, par habitude, nous faisons instinctivement de l'élément dominant momentanément tout l'ego, c'est-à-dire que nous lui donnons une importance excessive par rapport aux autres forces qui nous constituent, et nous les reléguons dans une perspective plus lointaine, en les désignant comme "tu" ou "ça". Cette

manière de percevoir notre propre moi est donc influencée par notre propre subjectivité et par les habitudes sociales apprises.

Ainsi, on peut dire que le moi est majoritairement inconscient de lui-même et des forces dont il est constitué, et que pour avoir une certaine connaissance de soi, il faut une prise de conscience et une analyse de soi pour comprendre les forces qui nous constituent. L'analyse du moi « multiple » peut permettre de devenir conscient de certaines forces qui nous influencent de manière inconsciente, de comprendre les motivations de nos actions, et de nous permettre de mieux comprendre notre propre subjectivité. Elle peut également nous aider à être plus conscients de nos propres habitudes et de nos propres valeurs, ce qui peut nous aider à nous libérer de celles qui sont artificielles et qui nous empêchent de vivre de manière authentique.

La philosophie et l'acte de philosopher joue un rôle important dans la compréhension des motivations de nos actions. La philosophie peut nous aider à comprendre les forces qui nous influencent de manière inconsciente, et à comprendre les motivations de nos actions. Elle peut nous permettre de dépasser les habitudes et les valeurs imposées par la société qui nous empêchent de vivre de manière authentique. Il y a nécessité de critiquer les valeurs morales et les croyances en vigueur qui sont souvent artificielles et qui ne reflètent pas la réalité complexe et multiple des sujets, il est donc important de les remettre en question et de les analyser pour comprendre les motivations de nos actions. La philosophie est un outil important pour comprendre les motivations de nos actions et pour atteindre une certaine conscience de soi. La société est en partie le reflet de la multiplicité du moi, car notre compréhension de notre propre moi est influencée par les habitudes sociales.

Plusieurs exemples concrets peuvent illustrer comment la société est en partie le reflet de la multiplicité du moi, selon la vision de Nietzsche. Voici quelques exemples :

- a) Les normes de genre : la société impose des normes de genre qui peuvent dissimuler notre véritable nature et influencer notre compréhension de notre propre moi. Par exemple, les hommes sont souvent encouragés à être forts et à ne pas montrer leurs émotions, ce qui peut dissimuler des aspects de leur personnalité qui pourraient être considérés comme "féminins".
- b) Les normes morales : la société impose également des normes morales qui peuvent dissimuler notre véritable nature complexe et influencer notre compréhension de notre propre moi. Par exemple, certaines personnes peuvent se sentir coupables ou honteuses de leurs désirs ou de leurs pulsions, car elles ne correspondent pas aux normes morales de la société.
- c) Les normes culturelles : les normes culturelles peuvent également dissimuler notre véritable nature et influencer notre compréhension de notre propre moi. Par exemple, certains individus peuvent se sentir mal à l'aise ou coupables de ne pas respecter les normes culturelles de leur groupe d'appartenance.

Ces exemples montrent comment les normes et les valeurs imposées par la société peuvent dissimuler notre véritable nature, plurielle, complexe et influencer notre compréhension de notre propre moi.

La prise de conscience de ce qui nous détermine dans nos normes et valeurs pourrait libérer le moi. La réalité du moi est en mouvement vers une possible libération, à condition de philosopher en acte. Devenir conscient de nos propres forces personnalisées et de nos propres valeurs est nécessaire pour vivre de manière authentique.